

MONDE - TÉNÈBRES 1

K (Katia) 2017 09 30

Servitude que ce monde qui vous enlise ! Détachez-vous de lui, jouez de la montgolfière ! Vous verrez que tout est petit qui vient d'en-bas.

K 17 10 15

Il faudrait pouvoir imiter la vie des moines, des priants et ne pas succomber à la tentation de tout de qu'on vous propose et qui est pour une surconsommation, pour enrichir monétairement parlant les plus riches, mais qui vide l'homme de son existence réelle.

Vous êtes sur-attaqués, sur-consommés, sur-dépendants. On fait de vous des pantins et croyez bien que le Diable s'en mêle pour enrichir encore plus ceux qui se sont donnés et se donnent à lui pour acquérir et accroître leur pouvoir. Mais que devient l'argent ici ? Il n'existe pas. Il n'y a d'échange que l'amour et celui qui n'en veut pas sombre bien vite dans les demeures les plus basses d'où montent puanteur et cris.

Dégagez-vous de cette fausse surabondance, car votre être est plus esprit que matière ! La matière disparaîtra, le corps retournera poussière, mais l'âme quant à elle reste.

K 17 10 17

Gardez foi, car elle est la voie. Ne croyez ni ceux qui ricanent, ni ceux qui se targuent de soi-disant connaissances. Restez petits, humbles, pauvres de tout mais riches de Lui, riches en Lui. Éloignez-vous du sens commun que l'on cherche à forger et à imprimer en vous. Seule l'obéissance sauve, mais l'obéissance en Lui.

K 17 11 25

Restez dans l'essentiel ; il y a tant de vertiges de tentations, tant de lectures, tant de loisirs inutiles, tant de repos insolites et insolents. Le seul repos qui vaille est le repos en Lui ! Il faut pour cela le silence.

Ne perdez pas de temps dans les mondanités, les faux-semblants de ce monde. Ne vous laissez ni submerger, ni envahir par et dans tous les subterfuges d'emprisonnement que vous propose celui qui enferme et endiable. Toutes ces tentations terrestres ne sont que chemins sans issue... ou dont la seule issue est l'enfermement.

Le redirons-nous assez ? Il n'est qu'une voie et une seule : la Sienne.

K 17 11 21

Comme ils sont tristes tous ces voiliers qui ont baissé la voile et n'ont plus de timonier ! Comme ils sont lourds ces temps mornes qui ont effacé le sourire de leurs heures !

Comme ils sont vides ces enfants qui marchent dans l'encre noire de la pieuvre qui les poursuit de ses tentacules et les adhère à elle !

Comme ils signent l'envol tous ces oiseaux migrateurs qui, au moindre coup d'aile, se font plomber l'aile ! Pourquoi l'homme veut-il toujours écraser le rêve et bondir en tueur ?

J (le Seigneur) 17 12 19

Si vous fermez les yeux au monde et les oreilles aux agitations, alors vous entendrez en vous Ma douce plainte vous entraîner dans une partition d'amour inconnue de votre terre.

K 18 01 02

Le Ciel est fatigué de vos stupeurs, vos cœurs se meurent ; l'entendez-vous ?

Où sont vos couleurs, vos couleurs d'arc-en-ciel qui réjouissent le cœur de Dieu ? Vous vivez dans la torpeur, effrayante descente aux enfers que vos cœurs morts aux pleurs de Dieu ! Votre ivresse n'est pas la nôtre ! Réveillez-vous, bondissez hors de vos frontières, soulevez enfin le bouclier de la foi ! Sans elle, vous n'êtes que des tombeaux vides, vous êtes des poubelles de la foi ! Vous écrasez demeure de Dieu pour faire la fête aux idoles !

Honte, honte sur ces temps ! Mesurez la disgrâce dans laquelle vous vous êtes plongés ! Aussi je vous en prie, sauvez le cœur en vous, le cœur de la foi, le cœur de l'amour, le cœur du possible.

N'éteignez pas l'Esprit ; ne refoulez pas le Vent et, s'il vient tempêter en la demeure, alors laissez-le tout dévaster car il vient le temps du nouveau, le temps du renouveau qui balayera tous vos enlissements, tous vos sommeils et les faiseurs de mort disparaîtront à grands cris.

K 18 01 15

C'est ainsi que les mille démons font la guerre aux étoiles qui ne savent plus resplendir que de faux désirs assouvis qui ne les mènent nulle part ; dans la toile du néant, elles se sont versées, renversées. Les hommes dormeurs sont nés dans vos contrées. Ils ont choisi la robe nuptiale des discours guimauves et bu le nectar sans fard dont ils se sont repus pour dormir tranquilles.

Ô, homme anesthésié, réveille-toi de ta torpeur où tu te meurs ! Cours les villes et les vallées, non pour te perdre et t'amuser mais pour crier haut et fort qu'il faut se lever ! Réveille en toi vaillance¹ et viens sauver dame liberté ! L'Amour est au rendez-vous, sauras-tu lui porter secours ? Révèle et réveille ta vaillance ! Il n'est plus temps de dormir, le repos n'est pas pour le guerrier et ta force est dans le combat.

Si tu ne vêts pas l'armure, qui t'en vêtira ? Pour Diable, mieux vaut une armée assoupie qu'une armée en pleine vie ! As-tu réfléchi dans ton palais de guimauve ? Qui en est l'enjeu ? Réveille-toi, toi évidemment, toi qui dors tranquillement assoupi, englué dans ta vie qui n'est que somnifère, réveille en toi vaillance et tu seras sauvé !

Mais si tu choisis la mort, ne viens pas pleurer, nous n'entendons ici que les cris des vainqueurs, que les cris de ceux qui appellent l'Amour. Nous, nous sommes des soldats de l'Amour, nous vous entendons si vous devenez guerriers comme nous pour qu'en chœur avec l'archange vainqueur, seigneur des Armées², nous combattions tous pour l'Amour.

Homme de ces temps mornes et fades, dupé et non bousculé, enrobé de miasmes à l'aspect chocolaté et mielleux, ranime la vaillance en toi et vient nous rejoindre en l'armée de l'Amour. Il est temps maintenant d'endosser armure et bouclier. Seule ta foi te sauvera dans l'ultime Combat.

1) Cf. [Ps 79, 3]

2) L'archange saint Michel.

K 18 01 30

Le monde, le monde est mal, le monde va mal. Le Mal fait œuvre et la majorité d'entre vous y adhère, par inconscience, par insouciance, par choix des plaisirs et dépôt de Dieu aux oubliettes. En eux grandit la perversité, l'avoir est à son comble, en la matière, tous se complaisent.

K 18 02 07

«Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger»³. Ô, joug de l'amour qui libère et fardeau de la joie sereine qui vous vêt ! Pourquoi chercher fermeture en la matière, l'argent fondra-t-il en or dans vos cœurs et en vos âmes ? Le maître de l'argent, quel pouvoir vous donne-t-il ? N'optez pas pour la dérision, il est dérisoire le temps de la vie sur terre. Si vous l'ensemencez de vérités falsifiées, de mensonges aveugles, que restera-t-il pour vous si ce n'est le déclin et l'amertume ?

J 18 02 09

Ne te penche pas sur les temps de ces temps, tu sais ce qu'ils sont : désordre, ripaille et pagaille. Ils sont les signes de la perte. L'homme dans sa splendeur est dénaturé.

Mon enfant, tous Je vous choisis, mais si Je t'ai choisie, qu'ont-ils à redire ceux qui violent et qui bafouent Mes lois. Ont-ils des ordres à Me donner ? Savent-ils d'où vient la vie et d'où ils viennent, le mesurent-ils ? Ils se croient scientifiques et inventeurs mais ils enfantent la mort ; ils se disent politiquement corrects et ils bafouent toutes les lois de l'Amour pour le profit. Qui sont-ils ces pantomimes ? Voyez-vous qui ils miment, qui ils imitent, qui ils écoutent ? Je ne peux plus supporter cette déferlante de lois iniques qui dénaturent Ma Création Mienne. Je ne veux plus entendre de mots profaner l'Amour, Je ne veux plus entendre cette génération se vautrer dans la jouissance et se conduire en robots. Je suis las de vos iniquités, las de vos péchés qui ont débordé la coupe, las de vos oreilles sourdes et de vos cœurs fermés, repliés sur eux-mêmes, las de vos idoles, de vos enterrements.

Ô, génération qui Me fatigue et qui abuse de Ma tendresse, crois-tu que Je vais laisser encore longtemps le fruit pourrir en toi ? Penses-tu que Je n'ai aucun pouvoir sur toi, crois-tu réellement que Je vais te laisser poursuivre ta route ainsi ? Tu Me penses inexistant, mais Me crois-tu lâche aussi ? Ô, combien tu te trompes, tu te méprends ! Et ce n'est pas Moi qui vais te corriger, mais celui que tu as érigé en maître en ta demeure. Il se réjouit tant de te voir sombrer qu'il va poursuivre encore son œuvre jusqu'au moment où ton cri, fou de douleur, se tournera vers Moi. Que ferai-Je alors ? Irai-Je te repêcher ou te laisserai-Je moisir dans ta fange ?

Pourquoi as-tu douté de Moi ? Pourquoi t'es-tu éloignée et ainsi t'es-tu perdue ? Tu as choisi l'orgueil, aussi te laisserai-Je être jugée par l'orgueil lui-même et l'orgueil qui te jugera ce ne sera pas Moi. Mais si tu reviens, si ton cri déchire les Cieux au point d'atteindre Mon Cœur et de Le sublimer de ton retour, de ton amour, comme le fils prodigue Je t'accueillerai et il te faudra alors beaucoup, beaucoup de renoncement pour entrer en la demeure de Mon Cœur que tu as tant fatigué.

Te crois-tu riche (génération) avec tous tes acquis ? Ne vois-tu pas que tu es piégée de tous côtés et que la surconsommation t'est imposée ? Vers quelle grandeur

3) Cf. [Mt 11, 30]

poses-tu ton regard ? Méfie-toi du monde, il a perdu les commandes de la barre et il va débarrer⁴ bientôt et tu ne seras plus amarrée et tu vas te noyer dans tous les méfaits auxquels tu auras volontairement participé, directement ou indirectement, en te laissant piéger et en oubliant ta liberté d'enfant de Dieu.

Toutes les générations précédentes ont eu du mauvais en elle, mais la vôtre surpasse toutes les autres ! Et les enfants nouveaux-nés sont déjà calculés en mécanique du futur, quelle honte, quelle douleur ! Quelle absurdité que votre entendement détourné ! Regardez la balance, pesez le bon et le mauvais, la vérité du faux. Voulez-vous être des faux-monnayeurs de la vie ? Voulez-vous tous surconsommer de la noirceur ? Voulez-vous tous être enlisés, enterrés vivants par celui que vous avez choisi ?

Ne regarde pas ce qui est du monde, tout ce qui est du monde est fermenté⁵ et tout ce qui est fermenté se détruit de lui-même.

K 18 02 17

Là-haut, là-haut, la honte est née de vos âmes qui se rabaissent et qui s'abaissent ! Vous pliez le genou sous l'injonction de dirigeants porteurs de messages faussés et d'espérance tronquée. Ils vous poussent de plus en plus vers une porte de sortie derrière laquelle l'écriteau «sans issue» est écrit en lettres noires et en gras sur une porte noire. Où descendez-vous avec avidité ? Quels chemins empruntez-vous qui ne mènent nulle part ?

Enclenchée, la machine infernale roule en roue libre avec les pantins que vous devenez. Vous n'avez plus d'esprit, vous ne fonctionnez qu'avec l'esprit du monde. Vous n'avez plus de silences mais des temps morts et vos mornes activités ne portent que la marque de vos joies factices, déterminantes de vos emprisonnements et de votre dépendance à une nourriture appauvrie qui vous est servie chaque jour par tous vos médias. Vous êtes telles des oies que l'on gave pour la consommation, sur vos fronts peut se lire l'étiquette «conso-mag». On vous robotise et vous vous laissez faire, anéantis par un esprit de dépendance démoniaque qui vous habite.

Pourquoi tuer en vous l'Esprit, pourquoi laissez-vous piétiner votre liberté ? N'avez-vous donc plus aucun discernement ? La nourriture guimauve et les sodas à gogo sont-ils vos refuges ? Dans quels subterfuges êtes-vous tombés ? Et vos assemblées de prière, à quoi ressemblent-elles ? Elles perdent de leurs forces... Vos cœurs sont enlisés dans les ténèbres qui les entourent et les pénètrent aussi. Avez-vous perdu le cri du cœur ?

Anéantis par vos surconsommations de médias, vous n'êtes plus que des hommes automatisés. Vos pensées sont guidées, votre liberté anéantie. Quand allez-vous enfin vous décider à vous réveiller, vous soustraire à cet empire-emprise pesant ? Vous êtes dans le pressoir et vous ne voyez rien ! Vous vous laissez faire et votre vie prend de l'ampleur en fadeur.

K 18 02 17

Le monde est mal, si mal. Accumulation de biens matériels ne profite à personne ; vous avez choisi Mammon⁶ et vous vous êtes laissé piéger. Plus vous avancerez et plus vous serez submergés, écrasés par la machine infernale du Mal. Le rouleau

4) Perdre la barre, partir à la dérive.

5) Au sens de pourri.

6) L'argent.

compresseur écrase vos âmes et vous ne les entendez même plus gémir. Sur elles, vous avez posé le manteau fourré de vos peurs et de vos libertés illusoires afin de n'être pas confrontés à la vérité de vos vies. Ne croyez pas cependant pouvoir être délivrés de vos manquements, car ils vous seront montrés, dévoilés, affichés en vos entrailles et combien la brûlure sera rude et douloureuse ! Nos pleurs devant vos enterrements ne vous atteignent même plus. Vicieux dans votre pacte avec le virtuel enlisant et que vous pensez apaisant, vous entamez la fulgurante descente dans les enfers de la décrépitude.

Nous crions vers vous, nous haussons nos voix... mais vos oreilles deviennent sourdes à nos appels. Vous avez perdu le sens de la réalité. Vous vivez dans les divagations du menteur, vous vous êtes laissé piéger, embourber dans les miasmes collants du prestidigitateur qui vous invite à la mort ! Ô, sachez-le, elle est certaine si vous continuez à vous enliser ! Et la mort est un espace-temps de douleurs.

J 18 02 19

(Génération) tu promulgues quantité de lois qui te dépassent toi-même. Tu vis dans un bourbier de plaisirs immondes et de décadence. Ton cœur incirconcis Me foudroie tout entier. Que reste-il de Mon troupeau bien-aimé ? Tu t'égares et tu ne redresses la tête que pour M'injurier.

Pourquoi deviens-tu parjure de plus en plus, jour après jour ? As-tu oublié que tes jours sont comptés, que c'est Moi qui t'ai créée ? Pourquoi as-tu déserté Mes parvis, que fais-tu de Mes lois d'amour ? Ô toi enfant, enfant dans le silence, écoute la plainte de Mon Cœur, gémis et pleure avec Moi sur le mensonge qui conduit le monde. Ils appellent bien ce qui est mal et ils se vautrent dans l'impudicité.

J 18 03 09

Cessez vos oraisons de mort, vos diktats cruels et sanguinaires les uns contre les autres. Cessez de donner corps aux activités des ténèbres, cessez de vous laisser engloutir et malmené par toutes les forces puissantes du Mal qui vous tient entre ses griffes.

Ô, mes enfants, êtes-vous devenus si vils en la matière pour donner cœur, corps et âme aux activités ténébreuses qui vous entourent, qui vous gagnent ? N'avez-vous d'autres désirs, d'autres pensées que celles de la destruction ? Êtes-vous devenus si avides de pouvoir que vous en oubliez votre misère ?

À vous voir debout dans cette fange, Mes yeux fondent de douleur et d'épouvante. Qu'avez-vous fait de vos vies d'enfants de Dieu, d'enfants de l'Amour ? Êtes-vous donc tous des Caïn ? Êtes-vous tous pervertis comme Esaü qui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles ? Êtes-vous tous des Judas qui vendez l'Amour par un baiser pour quelques pièces ?

Gardez-vous bien de continuer à grandir dans cette fange de misère et de puanteur. Éloignez-vous de la sueur de ce monde qui perle de tant de jugements négatifs et soporifiques. Vous êtes une génération d'endormis, brutale, malodorante en toutes vos perversités et vous nagez avec aisance dans tout ce qui est torture pour l'âme. Vous violez Mes lois mais vous vous violez vous-mêmes aussi. Vous enfrez toute la beauté de la vie au nom d'un pouvoir si fictif qu'il n'en est que plus dérisoire et vous vous glissez de plus en plus dans les voiles de l'enfer absolu.

Je pleure sur toutes vos bassesses, Je pleure de vos inconforts d'amour, Je pleure sur vos vies qui se sont désenlacées de l'Amour. Je pleure parce que Je vous aime

et que vous vous perdez. Je pleure sur tous vos malheurs à venir si vous perdrez dans la tentation d'un monde pervers qui n'attend de chacun de vous qu'une monnaie d'échange dont vous vous faites vous-mêmes les échangeurs et les marchands.

Oui, Je gémis devant votre incrédulité et Ma souffrance est à son comble de vous voir ainsi vous engoutir dans les délices du menteur avec une ferveur si dense, une frivolité si absolue qui dessine en vous une insouciance totale et un choix vers la perversité sans aucun complexe.

La haine a remplacé l'amour, le gain a remplacé l'entente et l'entraide ; la soif du pouvoir vous fait écraser père et mère et enfants et amis !

Vous n'avez plus ni foi ni loi, hormis vos propres désirs, vos bien-être factices, enténébrés et si ténébreux qu'ils donnent une gerçure à l'âme, elle en est comme crevassée.

Et vous, vous restez aveugles. Votre enfer, ne croyez pas qu'il vient après vous, vous vous y êtes déjà plongés, immergés avec grande bravoure dans vos temps actuels.

Ô, Je vous en supplie, écoutez le cri de l'Amour qui vient à vous pour vous relever et vous sortir de tous vos miasmes !

J 18 03 27

Vide ton cœur de l'esprit de ce monde, prends la manne qui t'est tendue et dans les voiles du Ciel, pose ta demeure en Moi qui suis ton Frère, ton Ami, ton Père, ton Maître et ton Amant.

Oui, Je suis avec toi et Je te délivre des embûches des plaisirs et des pensées de ce monde qui ne sont qu'artifices et perdition. Ne goûte pas à l'odeur de mort de ce monde perdu mais viens siéger à Mes côtés et Je ferai de toi, enfant - qui que tu sois - un enfant de l'Amour.

K 18 04 14

La terre, votre terre, est malade, elle vit dans la torpeur et l'anéantissement ! Elle semble perdre petit à petit ses lumignons et s'enfoncer dans la noirceur de temps douloureux. Combien souffrons-nous de vos manques de lumière et de foi !

Vous vous endeuillez et endeuillez la planète de vos rébellions secrètes et sans voie aucune.

Si vous continuez ainsi, qu'en sera-t-il de cette belle terre créée avec Amour par Dieu-Père ? Votre rébellion est sournoise, masquée par la force du Démon elle prend de l'ampleur et noircit tout un pan de votre planète. Ici, nous sommes soucieux pour vous. Vous ne pouvez plus continuer ainsi, réveillez-vous, éveillez-vous, bousculez-vous, votre choix est décisif et chaque choix pèse dans la balance de Dieu !

K 18 04 22

Le Ciel est aux abois, les hommes de plus en plus se détournent de Père, leur âme se meurt, ils sont comme des torches vivantes prêtes pour les enfers. L'abomination est à son comble, si vous aviez les yeux de l'esprit, vous en seriez horrifiés. Ici, nous sommes en émoi. Plus rien n'éveille ni ne réveille les hommes.

La torpeur est à son comble et la Main de Père est prête à porter la semonce. Qui de vous résistera ? Où est donc le cœur des hommes ? L'égoïsme de chacun est à son comble, chacun vit pour soi sans se soucier des autres. La terreur dans les cœurs est l'absence d'amour.

Vous êtes entourés d'ondes négatives, un immense réseau d'ondes électriques, telle une toile d'araignée, se lie contre vous pour vous absorber et faire de vous des machines à tout ingurgiter.

Vous n'avez plus d'autonomie, vous êtes happés par une machine monstrueuse qui vous transforme en un schéma robotisé sans âme et sans esprit. À voir vos silhouettes mécanisées, nous sommes terrifiés.

Ô, je vous en prie, réveillez-vous ! Aimez, aimez-Le, Lui ! Jetez au loin vos gadgets de l'horreur qui de plus en plus vous séparent du réel de l'Amour. Ne marchez pas sur ce chemin sans vie, fuyez ce monde, il est en perdition.

K 18 04 25

Vos vies deviennent des non-sens, elle s'arrêtent sur vos plans de matière. La matière est étroite lorsqu'elle perd de sa grandeur, elle a été créée pour vivre avec l'esprit, dans l'amour de l'esprit, elle s'arrête à elle-même, elle n'a plus de vie, elle est bonne à être jetée au feu.

J 18 04 28

Ô, génération fuyante et dévoyée, vas-tu encore longtemps tourner le dos à Mes Paroles ? Vas-tu encore longtemps faire la sourde oreille ? Méfie-toi de ton déni envers Moi car tu le paieras très cher, lorsque Je te tournerai le dos puisque tu n'as pas voulu de Moi, alors tu souffriras immensément de ton refus. L'obscurité sera en toi et, autour de toi, il n'y aura que ténèbres et noirceur pour t'accompagner. Ne te gausse pas, cesse de Me renier, Moi ton Dieu d'Amour ! Tu vis dans la peur et tu ne le sais pas, tu vis dans l'ignorance et tu crois tout savoir, tout connaître, tout maîtriser, alors que tu te meurs.

Je viens te dire Mon Amour et tu tournes les talons. Ne joue pas avec la dérision car c'est elle qui t'avalera toute entière et tu n'auras plus d'yeux pour pleurer ni personne pour te relever. Tu mourras de frayeur dans ta propre fange et personne n'entendra tes cris, toi qui as refusé et nié l'Amour. Je t'appelle et tu ne réponds pas, Je viens à toi et tu t'éloignes, Je te tends la main et tu la refuses. Que puis-je faire, Moi qui t'ai créée ? Maintes fois Je t'ai prévenue, maintes fois Je Me suis annoncé et tu M'as montré un sourire sarcastique et tu t'es moquée de Mes envoyés et tu les as rejetés, bafoués, critiqués, malmenés.

Tes rires de suffisance, Je ne les supporte plus, tes critiques acerbes ont lacéré Mon Divin Cœur et Je te les renvoie ! Je ne veux plus même les entendre. Je te laisse à tes propres choix même si Mon Cœur chavire de douleur. Je ne peux plus supporter ta vanité et ta superbe.

Si tu ne veux pas entendre, n'entends pas, si tu ne veux pas te retourner, ne te retourne pas, si tu ne veux pas fléchir le genou, ne le fléchis pas... Mais ne viens pas pleurer ni geindre par la suite, toi qui auras fatigué Mon Cœur pourtant si doux et si patient ! Tu t'es fait maître de ta vie, du moins le crois-tu et tu Me nargues sans cesse. Je viens te dire Mon Amour et tu te ris de Moi... Mais le temps passe et avec lui passeront tes années et, si tu ne reviens pas à l'Amour, où iras-tu ? Ne te laisse pas happer dans les méandres du Mal ! Il est malin celui qui te dupe et tu ne vois pas même ses pièges.

Je pleure sur toi, génération d'inanimés, enfouie dans des mares boueuses de plaisirs qui te mènent dans les enfers du désordre. Reviens à Moi, entends Mon cri : J'ai soif, J'ai soif de te sauver, soif de te dire Mon amour !

K 18 05 15

Dame terre se lèvera-t-elle ? Portera-t-elle enfin drapeau de l'Amour ? Nous ne cessons de vous inviter et vous dormez encore, bercés par les miasmes des masses ténébreuses et enténébrantes. Mais ils peuvent rire et rire encore les petits rois de la terre... Ils vont s'allier et la bête à dix cornes va mener bataille ! Ils sont rois de la terre mais qui est le Roi du Ciel et de la Création ? Ce n'est plus chapelet qu'il faut brandir mais cœurs transpercés, car le Cœur de Dieu pleure et le Cœur du Fils saigne et saigne encore ! Où avez-vous déposé votre manteau d'amour ? Où sont vos gestes de paix, vos cœurs de tendresse et d'amour ? Dans votre monde falsifié, qui peut tenir et vivre encore ? Jusqu'où vous laisserez-vous dépecer de votre identité d'enfants de Dieu ? Ici, nous pleurons pour vous, nous pleurons sur vous. Le manteau de la terreur s'abat lentement sur vos âmes endormies. Ô, que le réveil sera douloureux ! La mort a-t-elle si grand pouvoir sur vous ? La vie, la vie si belle que nous menons, nous venons vous l'offrir en partage et vous tournez vos cœurs sur l'envers de vos pleurs.

J 18 05 19

Chacun est Mien, chaque âme est la douceur de Mon Cœur et je pleure lorsque l'une d'entre elles s'égare. Ô, combien de fois faites-vous la part belle au Malin qui se plaît à rôder toujours près de Mes enfants tous bien-aimés ! Vos pensées plus que vos actes souvent sont redoutables. Soyez toujours en alerte, car il rôde en permanence pour vous faire chuter et se plaît à jouer avec vous comme avec des marionnettes qu'il manipule à sa guise. Ses pièges nombreux, raffinés ou grossiers, vous attirent tous dans le néant et il aime vous perdre. Dans ce monde de conflits et d'embûches, de perversité absolue, il lui est facile d'en perdre un grand nombre et il se rit de cette bataille dont les pièges se resserrent et dont les mailles du filet regorgent de vos acquiescements à toutes ses suggestions. Ô, comme vos âmes sont malades, vos désirs impurs et vos choix perturbés !

Oui, Mon Cœur saigne sur toi, génération, il saigne et tu ne vois pas Ma douleur ! Tu regardes stupéfaite, tu analyses l'incompréhensible, mais ton cœur reste fermé. Tu cries et tu t'émeus mais ce n'est que pour un temps, puisque bien vite toujours tu passes ton chemin. Il te faut des émotions, car c'est ainsi que tu vis, mais ton cœur ne se trouble que dans l'instant ! Tu n'as pas appris encore à te recueillir et à entrer dans ton silence.

Ô, ne vous égarez plus, Mes enfants, dans les plaisirs et le tumulte de l'argent. Ce n'est pas avec des pièces que vous entrerez en Ma Demeure ! Seul Satan monnaie vos âmes en les attirant par les biens de ce monde, mais n'oubliez pas qu'il est falsificateur. Au bout de la nuit, vous comprendrez alors tous les pièges tendus dans lesquels vous vous êtes laissé mener allégrement et vos pleurs amers pourront-ils vous sauver ? Hélas, beaucoup d'âmes se perdent et Mon Cœur est aux abois car elles se gaussent et se rient et se moquent à grands cris de Mes enseignements d'amour ! Mais tant et tant d'entre elles tomberont en Enfer... Et l'Enfer existe, il est souffrances continuelles, vos souffrances ne sont rien en regard de celles qui vous attendent si vous ne vous convertissez !

J 18 05 21

Combien de fois J'ai voulu te dire Mon Amour et tu ne M'as pas écouté, génération ! Tu t'es enfouie de plus en plus dans le cocon douillet et ténébreux du fils des ténèbres qui veut pour toi l'endormissement et la perte. Tu as choisi un

confort insalubre au détriment de ton âme. Tu as tourné le dos à Mes parvis et tu t'es faite ténébreuse à Mon égard. Quel est ton chemin, dis-Moi ? Et où iras-tu te nourrir lorsqu'il n'y aura plus que terreur et désarroi ? N'as-tu pas compris que le confort dans lequel tu t'installes est pour toi perdition ? N'as-tu pas encore saisi l'urgence de ta conversion ? Quels sont tes biens à venir, dis-Moi ? Enseigne-Moi, toi qui sais toute chose et qui crois détenir les clés de la vie ? Qu'as-tu à M'apprendre, toi qui noies la vérité pour te perdre dans les méandres de Baal ?

Crieras-tu vers Moi que Je ne t'entendrai plus. Tu as profané le siège sacré de Mon Trône, tu as vomi dans Mes parterres toute ta haine et ton indifférence ; tu M'as insulté, bafoué, craché au Visage et fendu Mon Cœur. Toi qui n'attends plus rien de Moi, pourquoi entendrais-Je ton cri ? Tes ténèbres sont si épaisses que plus rien ne Me parvient de toi. Tu te vautres dans la fange, tu as choisi le banc des impies et tu tues le petit reste qui M'aime et qui Me suit. Tes chemins ne sont pas les Miens, déjà tu te glisses dans les profondeurs les plus infâmes et tu ne le vois pas. Tu as profané Mon Cœur, tu t'es ri et tu abuses de Mes aimés, tu bafoues les enfants de Mon Cœur. Tes ruses sont-elles si puissantes que tu Me crois aveugle ?

Vais-Je encore longtemps supporter tes sarcasmes ? Dis-Moi, qui es-tu pour Me traiter ainsi ? Ne sais-tu pas que J'ai tout pouvoir sur toi, que la Création M'appartient et que, par une seule Parole de Moi, tu peux disparaître à tout jamais ?

Que connais-tu de Mon amour et de Ma force, toi qui Me bafoues à chaque instant ? Mon amour sans mesure ne supporte plus ta révolte et ta vindicte. Ton propre orgueil te détruira et l'Enfer tout entier t'engloutira.

Tu as choisi Mammon et ses fastes, la luxure et le bien-être sont devenus tes principales préoccupations, tu établis ta demeure en la matière.

Mais ton âme, qu'en as-tu fait ? Tu l'as rejetée au plus profond du puits de ton corps, dans des lieux engloutis et tu as posé dessus la pierre dure de ton cœur. Ne l'entends-tu pas crier et gémir du fond du gouffre où tu l'as délaissée ? Fais bien attention car, aux jours de terreur, c'est elle qui n'entendra plus ton cri de douleur, car tu seras abandonnée aux mains malfaisantes et plus rien ne pourra te sauver.

Ce n'est pas Moi qui te délaisse, c'est toi qui Me craches dessus ; tu M'insultes et ne cesses de te gausser. Je vois ta décadence, Je vois ta perdition, mais tu Me jettes le vomi de ta haine et toutes les épluchures de ta dérision. Mon Cœur saigne de ton indifférence et de ta haine.

Reviens à Moi avant que ne sonne l'heure triomphale de celui qui te lie et dont tu t'es faite le défenseur. Tu t'es laissée rouler dans la fange, tu t'es prostituée. À son appel, tu as fait honneur à ses festins et, cependant, Mon Cœur t'appelle encore pour te sauver.

J 18 05 26

Votre société de consommation surfaite est établie de toutes pièces pour le règne de Satan qui veut annihiler en vous tout pouvoir de décision et toute autonomie. Vous nagez de plus en plus dans l'artifice et le faux-semblant, vous vous réjouissez dans l'intelligence artificielle, vous succombez dans la dérision et c'est vous que l'on robotise discrètement en remaniant cerveau et manière de penser en termes de gloire au Démon, au maître du satanisme et de l'illusoire ! Ne briguez pas ce règne, ne vous extasiez pas devant ces découvertes de main d'hommes sans vie et sans avenir ! Vous allez vers l'anéantissement. Cultivez le lys de vos

cœurs, embaumez-les de parfums d'amour, de roses et laissez-vous agir et pétrir comme le grain, rayonnez comme les soleils et embellissez vos parterres de violettes et de pâquerettes. Offrez vos cœurs ! Qu'ils soient rouges et tout donnés comme le coquelicot ! Est-ce là un parterre robotisé que Je vous propose ? Non et, bien loin de cette fureur d'enterrement et non d'évolution comme on vous le fait croire, Je désire vous éloigner de cette supercherie qui vous mène à la catastrophe.

J 18 06 08

Le Ciel est lumière, le monde est noir, embrumé dans les fumées de Satan ; que sa jouissance ne soit pas la vôtre !

J 18 06 10

C'est maintenant le temps des ténèbres. Couvre-toi, Terre, de ton manteau de Lumière donnée au petit reste qui dans le secret Me suivra et M'adorera. Je t'ai appelée à Me servir et tu as continué à te détourner de Moi. Je t'ai offert la paix et tu as choisi la guerre. Je t'ai demandé de t'amender et tu as continué de te prostituer. J'ai lancé Mon cri vers toi pour que tu t'entraides mais tu as poursuivi ton chemin d'infortune et tu as fermé tes oreilles et ton cœur à Mon enseignement d'amour. Tu as continué et continué encore à vendre des parcelles d'amour pour un pouvoir fictif dont tu ne mesures pas la ruse ni la destruction. Tu as choisi le pouvoir et l'abomination, tu t'es glissée dans la fange et tu continues d'êtreindre tout ce qui est ténébreux et perdition. Je ne peux plus supporter cette abomination ! Je vais laisser tes cités s'anéantir d'elles-mêmes, Je vais t'abandonner au pouvoir de tes choix et tu succomberas sous le poids de ta veulerie. Ce n'est pas Moi qui l'ai voulu mais c'est toi qui le choisit, peuple sans foi !

Tu brûleras sous le poids de tes actes, tu incendieras toi-même tes villes et tes cités. Tu te détruiras de toi-même et tu M'accuseras encore de ne pas te sauver. Mais sache-le, tu te persécutes toi-même par tes reniements multiples et tes abominations. Tu es veule jusque dans le fond de tes entrailles, tu aimes la supercherie !

Vais-Je te⁷ laisser accomplir tes desseins et te laisser détruire le petit reste de ceux qui M'appartiennent ? C'est ce que tu veux faire croire, mais tu ne remporteras pas la victoire, car de victoire il n'y en a aucune et tu descendras dans ta fange, suivi de tous tes adeptes et tu te brûleras toi-même au feu de ta haine.

J'ai envoyé Mes prophètes, J'ai parlé à Mes enfants, Je t'ai prévenu à maintes reprises mais tu n'as pas écouté Mon message d'Amour, tu l'as foulé aux pieds, tu t'es moqué de Mes choix et tu as tiré de plus en plus le voile de noirceur, faisant de la terre une partie de ton empire en enténébrant Ma Parole par ta veulerie. Tu as pris avec toi nombre d'enfants qui te suivent et que tu aveugles de plaisirs insipides ; tu as ri de Mon commandement «tu ne tueras point». Tu mourras par ton orgueil. Ton assise n'est que de faible durée et tu vois déjà poindre à l'horizon la fin de ton heure de gloire. Je sais que tu vas tout précipiter dans ta peur d'être vaincu. Tu t'effondreras de toi-même et Mes enfants aimés seront sauvés. En cela tu enrages et tu te disperses et, faisant ainsi, tu perds des forces.

Je ne te commande qu'une chose : fais ton travail, mais agis vite car le temps pour toi est terminé et dans les entrailles de la terre Je t'enfermerai. Tu ne pourras plus sortir ni tuer à ta guise et tu mourras isolé, dans ta torpeur.

7) À partir de là, le Seigneur s'adresse directement à Satan, sans le nommer.

Ma puissance d'amour n'a pas de limite et en cela tu enrages et enrages encore !
Mais Moi, Dieu d'amour et de vérité, J'aime Ma Création et Je la sauverai. J'aime
Ma Création et Je la guiderai dans les sentiers de l'amour qui sont Miens.
Tu as perdu et tu le sais ! Tu n'entraîneras qu'un petit nombre... et encore !
Mon pouvoir est grand et il te fait trembler. Ô, tremble du haut de ta hauteur si
vulnérable ; ta faiblesse est ton orgueil et dans le combat final tu perdras tous tes
pouvoirs de pacotille !
Face à Ma Lumière, tu trembles et tu t'abaisses ; face à Mes armées, tu prends
déjà la fuite ; face à Ma colère enflammée, tu disparais dans les ténèbres et tu
t'anéantiras de toi-même.
Non, Je ne te nommerai pas même, car il n'est pas digne de Moi que Je prononce
ton nom ! Mais descends dans les ténèbres de la terre au son de Ma trompette !
Mes cavaliers déjà parcourent la terre à la poursuite de tes adeptes. Vient le
temps de la paix qui recouvrira toute la terre et tu seras anéanti comme J'en ai
établi Ma Promesse.
Toi seul sait combien Ma Parole est Vérité et c'est pourquoi tu trembles et tu t'af-
foles, mais Mes enfants Je les sauverai tous !

J 18 06 20

Ce n'est pas l'argent qui régit l'univers mais l'amour. Avez-vous bien entendu que
J'ai parlé de l'univers et non de votre monde ? L'univers est immense, infini ; le
monde est petit, au pouvoir de Satan il décline ses plaisirs. Si vous saviez comme
ils sont virtuels ces plaisirs, au regard de la vraie Vie.

K 18 06 30

L'homme veut se suffire à lui-même, mais cette génération se perdra. Elle ne sera
qu'une vague qui disparaîtra dans la grande marée. Envahie par la suffisance de
Satan, elle tombera d'elle-même et elle s'éteindra tel un feu de paille, hélas en en-
traînant avec elle nombre d'adeptes insouciantes ou tombés dans l'égoïsme le plus
forcené. Mais il faut qu'advienne ce raz-de-marée pour que l'homme prenne à
nouveau conscience de sa pauvreté et de son état de fils de Dieu avant d'être fils
d'Adam.

J 18 07 02

Ne croyez pas les menteurs et leurs lois destructrices.

Gardez silence, fuyez les bruits, tous les bruits. Ô, vous êtes si fragiles, si facile-
ment distraits ! Votre vie est un ouvrage sacré et vous avez fait de vos bouches un
tissu d'insanités. Vous êtes entrés dans l'ancre de l'Adversaire, vous vous êtes
laissé soudoyer pour vivre de plaisirs pervers sans lendemain. Vous avez perdu la
profondeur pour vivre dans le superficiel. Vous avez écouté la Bête immonde et
vous l'écoutez encore parce que la peur est entrée en vous et qu'elle a disséminé,
amoindri vos forces de vie.

Si vous ne revenez pas à Moi, vous vous perdrez. Ô, vous êtes si fragiles, Mes en-
fants aimés et vous vous laissez facilement duper, manipuler ! Vous êtes des pri-
sonniers inconscients qui réjouissez vos tortionnaires : tous les démons et leurs
adeptes qui louent Satan dans leurs loges secrètes que sont aussi leurs cœurs.
Déposez les armes, enfants aimés. Le venin de vos paroles est une blessure pro-
fonde qui sans cesse transperce Mon Cœur et le maintient sous la douleur du
glaive.